

Philippe Wenger, Peintre de la couleur

Paraphrasant Magritte, on pourrait dire : ceci n'est pas un monochrome. Philippe Wenger a, en effet, accroché des diptyques et ce grand triptyque qui mettent en jeu, rassemblent confrontent ou conjuguent plusieurs couleurs. En outre si ses peintures modulent dans une tonalité choisie, rouge, vert, bleu, jaune... celle-ci s'enrichit de l'apport d'autres couleurs qui vont l'animer, la faire vibrer. Regarder la peinture de Philippe Wenger, c'est se plonger dans un espace de la couleur. Hardiment, sans rechercher de références avec la nature ou l'objet.

Comment le peintre crée-t-il cet espace à la fois virtuel et sensoriel, capable comme une musique vers un ailleurs à découvrir, à scruter, à contempler ?

Philippe Wenger, qui a pratiqué une manière plus gestuelle, s'est orienté ensuite vers une pratique où le temps entre en jeu : un travail de longue patience et de lente maturation. Sa démarche est à la fois intuitive et techniquement élaborée.

Il se veut artisan qui choisit ses toiles, dont la trame plus ou moins fine ou grossière, va influencer la réaction du médium. Qui prépare ses couleurs à base de pigments et de terres. Mais qui rompt avec la tradition de la peinture de chevalet, posant sa toile sur le sol et l'abordant ainsi de manière différente et plus libre.

Il peint par superpositions de fines couches, minutieusement lissées, qui forment peu à peu des strates avec des passages d'une couleur à une autre plus ou moins marqués. Accords et dissonances, harmonie et contrepoint, tensions chromatiques, l'espace pictural se structure et s'organise. La transparence y est primordiale. D'elle émanera cette lumière qui sourd des profondeurs et se diffuse.

Mais le processus est aussi destructeur. Alors que la couleur n'est pas encore sèche, le peintre va projeter de l'eau qui va éroder la surface, faire surgir des fragments, révéler des nuances enfouies. Son travail à l'atelier ressemble au cours de l'existence humaine, semé d'événements, de doutes, d'espoir, d'échecs parfois, quand une toile lui semble inaboutie. Il reflète l'indicible vie intérieure et la quotidienne confrontation à la réalité.

Françoise de Preux, mai 2010